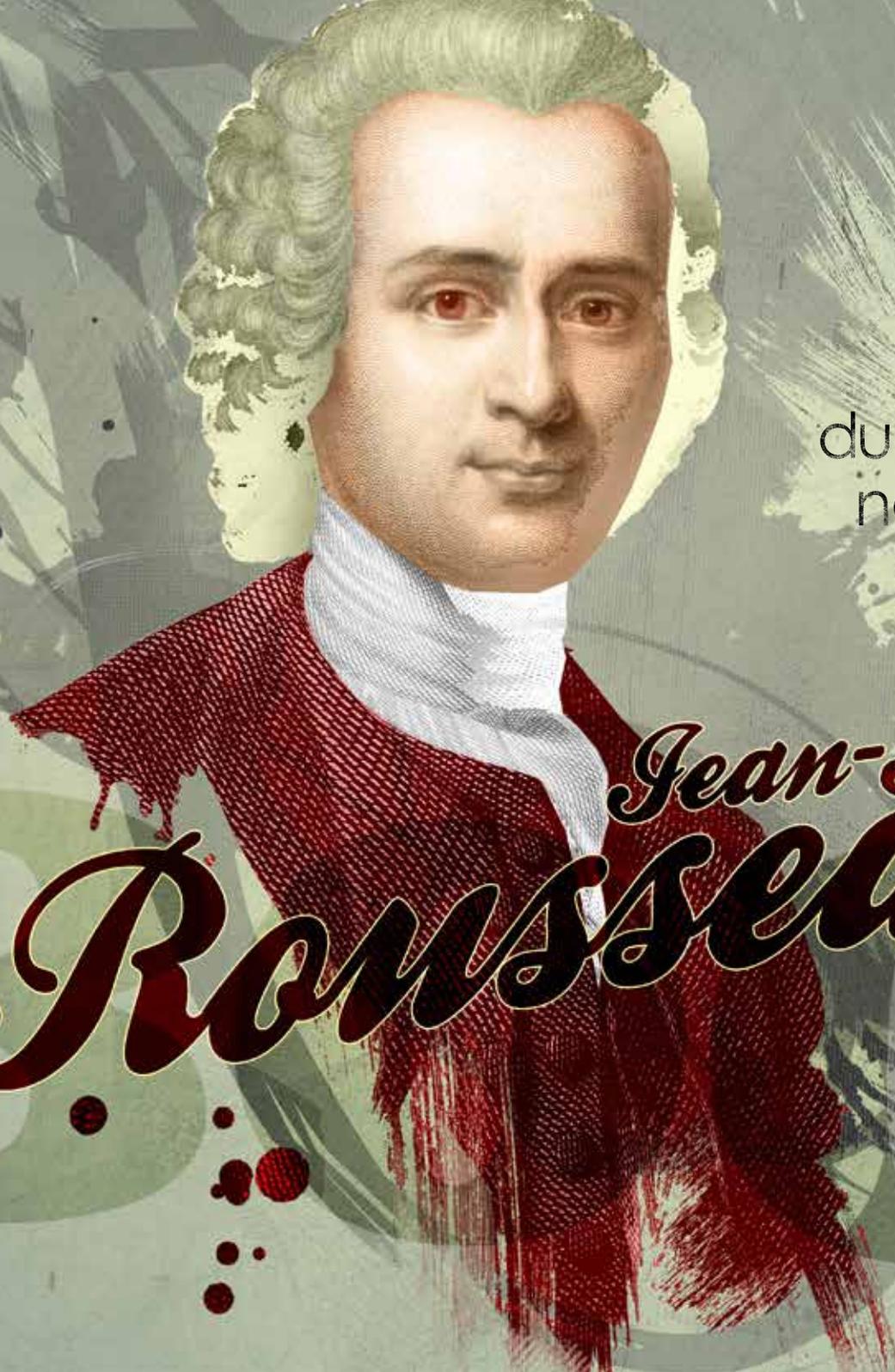


Centre culturel et sportif Lionel Terray / TOPF Silvia Monfort
12 rue Pasteur 95350 Saint-Brice-sous-Forêt



semaine culturelle
du 14 au 21
novembre 2012

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Jean-Jacques
Rousseau

sommaire

EXPOSITIONS

**Le magasin d'idées de Jean-Jacques Rousseau
Saint-Brice dans le voisinage de Rousseau**
Pages 4 et 5

SOIRÉE DÉBAT

Rousseau éducateur dans son siècle et aujourd'hui
Page 6

CINÉ DÉBAT

Projection-débat de courts-métrages
Page 7

CAUSERIE MUSICALE

**Rousseau et Rameau,
leur controverse sur la musique**
Page 8

PARCOURS DÉCOUVERTE

Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau
Page 9

ANNEXES

Pages 10 à 21

introduction

Mieux connaître la vie et l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau...

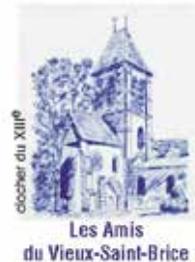
Débat, expositions, concert, parcours découverte...

Du mercredi 14 au mercredi 21 novembre 2012, le TOPF Silvia Monfort et le service Culturel de la ville de Saint-Brice-sous-Forêt vous proposent une semaine culturelle riche en événements pour célébrer le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau.

En partenariat avec le cinéma de Domont, l'association Les Amis du Vieux Saint-Brice, l'association Clarens Fédération internationale Jean-Jacques Rousseau.



clarens
Fédération internationale
Jean-Jacques Rousseau



Topf
Silvia Monfort
Saint-Brice-sous-Forêt



expositions

DU 14 AU 21 NOVEMBRE

Le magasin d'idées de Jean-Jacques Rousseau

Vous pourrez découvrir l'exposition « Le magasin d'idées de Jean-Jacques Rousseau » conçue par l'espace Pandora, accueillie par le service Culturel de la commune de Saint-Brice-sous-Forêt, en partenariat avec l'association Les Amis du Vieux Saint-Brice.

L'exposition invitera les collégiens (3^e), lycéens et étudiants à suivre les pas de l'écrivain-philosophe et à (re)découvrir les grands thèmes de son œuvre au travers :

- de sept thèmes privilégiés : enfance, amour, servitude, bonheur, éducation, voyage et nature.
- associés chacun à un territoire : Genève, Annecy, Turin, Chambéry, Lyon, vallée du Rhône et Dauphiné.
- affectés chacun à une couleur et une image particulières.

À quoi s'ajoutent : des citations extraites de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, des éléments de biographie de l'écrivain-philosophe, la mise en lumière d'une destination privilégiée...

En annexes (pages 10 à 12), vous trouverez les panneaux de l'exposition qui vous permettront de travailler en amont sur ce projet.



expositions

Saint-Brice dans le voisinage de Rousseau

DU 14 AU 21 NOVEMBRE

Saint-Brice, situé à moins de 20 km du cœur de Paris est, au XVIII^e, un lieu de villégiature fort prisé à l'orée de la vallée de Montmorency. Le village est traversé par la route royale n°1, comporte un relais de postes aux chevaux et un relais de poste-courrier. On peut donc comprendre que Jean-Jacques Rousseau ait bien connu et fréquenté ces lieux, noué des amitiés, durant son séjour à Montmorency, entre 1756 et 1762. Saint-Brice est cité plusieurs fois tant dans les Confessions que dans la Correspondance du philosophe.

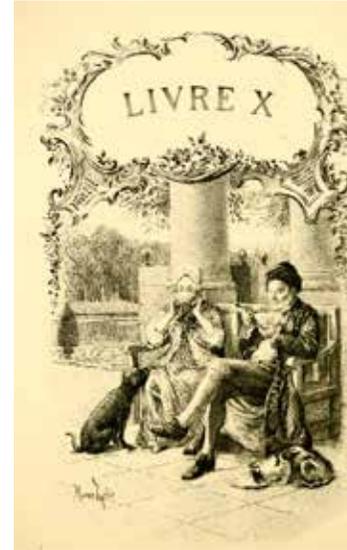
L'association Les Amis du Vieux Saint-Brice présente une exposition qui :

- mettra en relief ces liens, les rapports étroits entre Rousseau et Guérin, l'imprimeur-libraire,
- évoquera les lieux que Jean-Jacques Rousseau a pu fréquenter, parcourir ou seulement connaître.

Diverses planches sont enrichies d'illustrations fournies par le musée des Lettres et Manuscrits de Paris, le musée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency, le Musée de la Révolution française de Vizille, que nous tenons à remercier pour leur obligeance. **L'exposition donnera, entre autres, un éclairage sur l'édition de deux œuvres majeures composées et publiées durant cette période, la Nouvelle Héloïse et l'Emile. Vous pourrez suivre les péripéties qui ont conduit à la fuite de l'écrivain le 9 juin 1762, juste avant l'arrivée des exempts chargés d'exécuter sa prise de corps.**

 **Cela vous intéresse ?**

Visite guidée des expositions sur rendez-vous : merci de contacter Virginie Lopez Y Barona, responsable des actions éducatives et culturelles, au 01 39 33 01 90 ou par courriel à expositions@saintbrice95.fr afin de définir une plage horaire. L'exposition reste ouverte au tout public du lundi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.



« Durant mon séjour à l'Ermitage et depuis mon établissement à Montmorency, j'avais fait dans le voisinage quelques connaissances qui m'étaient agréables [...] le jeune Loiseau de Mauléon [...] qui venait tous les ans à un quart de lieue de l'Ermitage passer les vacances à Saint-Brice, [...]. J'avais, au même village de Saint-Brice, le libraire Guérin, homme d'esprit, lettré, aimable et de haute volée dans son état [...] »

Les confessions. Livre X



Maison Guérin

soirée débat

JEUDI 15 NOVEMBRE À 20 H

Rousseau éducateur dans son siècle et aujourd'hui

Une soirée débat sera animée par l'association Clarens Fédération internationale Jean-Jacques Rousseau.

Il sera question de l'actualité de la pensée de Rousseau afin de montrer que l'œuvre peut, malgré la distance du temps, nous éclairer aujourd'hui dans notre recherche d'une pédagogie et d'un système d'éducation qui correspondent aux exigences actuelles.

Différents spécialistes participeront au débat : spécialistes de la pensée de Rousseau et chercheurs en sciences de l'éducation.

Un comédien interviendra pour lire des textes particulièrement expressifs de la pensée éducative de Rousseau.

En annexes (page 13), vous trouverez la présentation des intervenants.

Cela vous intéresse ?



Merci de contacter le TOPF Silvia Monfort au
01 39 33 01 81 ou à info@topfsilviamonfort.fr

Déroulé de la soirée

1. Rappel rapide des principaux thèmes de l'Émile et de sa place dans l'œuvre du philosophe.
2. Un aperçu sera donné de la postérité de l'« Emile », laquelle ne s'est pas contentée d'être purement théorique mais a donné lieu à des expériences éducatives significatives. Par d'exemple, tout le mouvement dit de « l'Éducation nouvelle » s'inspire dans la théorie et dans sa pratique, de l'œuvre du philosophe.
3. Confrontation de thèmes essentiels avec les exigences contemporaines en matière d'éducation.
À titre d'exemple :
 - la nécessaire connaissance de l'enfant, des phases de son développement que Rousseau appelle la « marche de la nature »,
 - l'individualisation de la pédagogie et le recentrage de celle-ci sur l'élève, ce qui revient à respecter les phases des apprentissages en fonction des stratégies propres de celui qui apprend,
 - la prise de conscience que la pédagogie n'est pas neutre et qu'elle a des conséquences certaines sur l'éducation de l'enfant : faut-il en effet s'incliner devant les savoirs ou acquérir un esprit d'examen.

Toutes ces questions nous renvoient aux problèmes de l'École tels qu'ils se posent aujourd'hui :

- les situations d'apprentissage et leurs liens avec l'échec ou la réussite scolaire ;
- l'esprit de la formation de maîtres ;
- la nécessaire liaison du point de vue éducatif de l'école et de la famille en récusant cette idée selon laquelle la famille serait le seul lieu de l'éducation et l'école le lieu des apprentissages ;
- la question des contenus qui amène à repenser les programmes non seulement en fonction de leur logique interne mais aussi par rapport aux possibilités des élèves.

La question de l'éducation artistique pourra être spécifiquement abordée.

- le respect des élèves qui ont tous le droit de réussir à l'école quels que soient les milieux sociaux dont ils sont issus.

ciné débat

VENDREDI 16 NOVEMBRE À 9H 30 ET À 14H

L'association Clarens, en partenariat exclusif avec la « Faute à Rousseau », propose une projection de courts-métrages suivie d'un débat avec des lycéens au cinéma de Domont.

Rousseau traite de questions qui sont plus que jamais d'actualité. L'objectif de cette projection-débat est de mettre à profit une pensée puissante pour nourrir nos débats.

Déroulé de l'événement :

- introduction sur la question soulevée : en quoi est-ce un thème majeur dans l'œuvre de Rousseau ? Quelle est sa « position » ? (5 minutes)
- projection des films (1 h)
- débat (30 minutes)

L'association Clarens a sélectionné 7 courts-métrages particulièrement adaptés au public visé :

- des thèmes d'aujourd'hui,
- une vraie écriture « télévisuelle »,
- un ton libre, parfois polémique,
- l'accessibilité à un large public.

Les courts-métrages relateront des questions essentielles dans l'œuvre de Rousseau :

- Faut-il revenir à l'état sauvage ? Peut-on être libre en société ?
- Qu'est-ce qu'une éducation respectueuse du développement de l'élève ?
- Quelle valeur a l'amitié ? Qu'est-ce que vivre ?
- Rousseau sent-il la poussière ?

Cela vous intéresse ?



Merci de contacter le TOPF Silvia Monfort
au 01 39 33 01 81 ou à info@topfsilviamonfort.fr
Lieu des projections : Cinéma L'Hermitage
12 allée Sainte-Thérèse 95330 Domont



7 courts-métrages

- « Nos rêves, vos cauchemars » de Felipe Monroy
- « L'homme est-il bon ? » de Basil da Cunha
- « Kette » du Collectif Kunsthochschule Kassel
- « Un oncle d'Amérique » d'Anne Luif
- « Rousseau chez Alain Tanner », d'Alain Tanner
- « Émile ! » de Maria Gans
- « Vol au Panthéon » de Maryam Goormaghtigh

Présentation
des courts-métrages
et de leurs réalisateurs
en annexes
(pages 14 à 20).

causerie musicale

SAMEDI 17 NOVEMBRE À 20 H 30

Rousseau et Rameau, controverse sur la musique...

Passionné par la musique, Rousseau pensait y faire carrière. Son petit opéra « Le devin du village » obtint un grand succès à la Cour comme à la ville.

D'abord admirateur de Rameau, le philosophe ne tarda pas à s'opposer à lui sur le plan personnel comme sur le plan musical.

L'opposition porte, en grande partie, sur la richesse harmonique de la musique française, défendue par Rameau, d'où l'importance qu'il donne aux accords, et la mélodie de la musique italienne défendue par Rousseau qui, au contraire, privilégie le chant.

Pour illustrer cette controverse, le conservatoire municipal Claude Debussy et Raymond Dany, spécialiste de Rousseau, proposent une causerie musicale : vous pourrez écouter de la musique d'époque jouée, chantée et commentée.

Élèves et professeurs du conservatoire joueront des extraits de l'opéra « Le devin du village » avec des instruments à vent (violons, altos, violoncelles), un ensemble de flûtes à bec. Une chanteuse sera présente également sur scène, accompagnée d'une harpiste.



Au programme !

Pièces Flûte à bec, Violon, Harpe :
Jean Philippe Rameau (1683-1764) :
Transcription de pièces de Clavecin : L'indifférente
Les Indes Galantes : Air, Rigaudon
Zoroastre (1749) : Air Majestueux, Air Gracieux

Trio de flûtes à bec Alto Baroque 415 :
- Extrait de Sonates -
Joseph Bodin de Boismortier (1691-1755) op. 7 Sonate n° 6
Modérément, Gigue

John Mattheson (1681-1764) Op.1 n° 5
Marche, Adagio, Allegro
Trio Sonate et Flûte à bec Alto, Violon, Harpe, Violoncelle :

Giuseppe Sammartini (1693-1770) Sonata F dur
Allegro, Grave, Allegro

Francesco Mancini (16 janvier 1672 — 22 septembre 1737)
Quatuor Flûte à bec Alto, 2 violon, violoncelle :

Ce programme complète donc les pièces extraites du « Devin du village » composé par Jean-Jacques Rousseau :
Air tendre et Gavotte
Rêverie
Romance de Colin

Cela vous intéresse ?



*Merci de contacter le TOPF Silvia Monfort
au 01 39 33 01 81 ou à info@topfsilviamonfort.fr*

parcours découverte

SAMEDI 17 NOVEMBRE À 14 H 30

Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau

L'association Les Amis du Vieux Saint-Brice vous propose un parcours découverte de lieux emblématiques de la ville spécialement pour l'occasion.

Une promenade culturelle qui partira des expositions du centre culturel et sportif Lionel Terray, en passant par :

ANGLE DE LA RUE BRUNARD : du nom de la famille qui assurait la poste à Saint-Brice. Le relais desservait Montmorency.

HÔTEL ET VESTIGES DU PARC DE MAULÉON où demeuraient le jeune avocat Alexandre-Jérôme Loiseau de Mauléon, sa mère Marie-Marthe Servin, son frère cadet Jean-Louis Loiseau de Béranger entre 1756 et 1762 (dates du séjour de Rousseau à Montmorency).

Mauléon fut l'un des défenseurs de la famille Calas, accusée d'assassinat sur la personne d'un des fils, pour des questions religieuses. **Rousseau lui demanda d'intervenir pour soutenir deux amants sincères dans un procès de séduction intenté par un père avare : l'affaire Valdahon.**

LE CLOS DU CHÂTEAU qui en 1781 devint la propriété de Jean-Louis Loiseau de Béranger, fermier général, et trésorier de la maison d'Orléans. Ce seigneur de Saint-Brice fut si généreux pour les villageois qu'une délégation essaya d'intervenir pour empêcher sa condamnation à mort lors du procès des fermiers généraux. **Il avait su appliquer les idées de Jean-Jacques Rousseau, ami de sa famille.**



LE COTEAU DU MONT DE VEINE, en passant par le Chemin du Regard, le chemin du Mont de Veine (appelé sur le plan de ville Chemin de la Fontaine Saint-Martin) et le Chemin d'Enghien à Luzarches.

Parcourir ces coteaux, c'est retrouver des versants encore rustiques, l'orée de la forêt, ces lieux champêtres qui activaient l'imagination et la sensibilité du philosophe.

Retour par le chemin de la Fosse-Cardon et la **MAISON DU LIBRAIRE-IMPRIMEUR GUÉRIN**, un lettré dont la médiation fut si importante pour l'édition de l'Emile. **La maison Guérin, demeure du 18^{ème} siècle située au 95 rue de Paris, qui a appartenu au libraire-imprimeur Hippolyte-Louis Guérin, éditeur et ami de Jean-Jacques Rousseau.**

Ce parcours sera ponctué de lectures d'élèves de la classe d'art dramatique du théâtre intercommunal Silvia Monfort (correspondance et extraits de l'Emile et Du Contrat Social) : voir annexes (page 21).



Cela vous intéresse ?

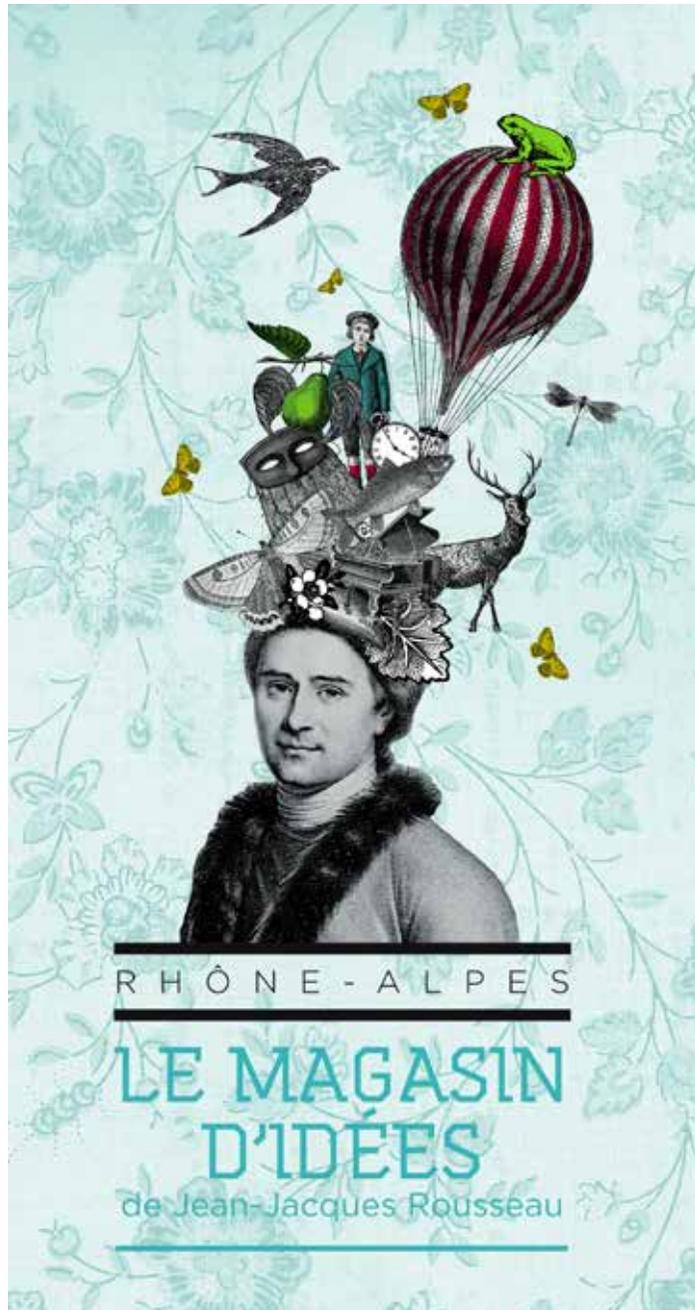
Départ à 14 h 30 du centre culturel et sportif Lionel Terray

12 rue Pasteur 95350 Saint-Brice-sous-Forêt

Durée du parcours : 2 h

Merci de contacter Monique Borde, présidente de l'association

Les Amis du Vieux Saint-Brice au 06 74 20 43 88 ou 01 39 90 66 21.



GENÈVE

« Citoyen Rousseau, de Genève »

« Je suis né à Genève en 1712, d'Isaac Rousseau, citoyen, et de Suzanne Bernard, citoyenne... »

Les Confessions, livre I

Dans les pas de Jean-Jacques Rousseau

40 Grand Rue: la maison natale
Jean-Jacques est né dans la maison de sa famille maternelle, qui abrite aujourd'hui l'« Espace Rousseau ». Dès 1719, son père Isaac est contraint de s'installer au numéro 28 de la rue de Coutance, dans le faubourg populaire de Saint-Gervais: le petit Jean-Jacques y fera l'expérience de l'inégalité sociale: « c'était dévoter que de me fréquenter ».

« Je côutai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs ». C'est le 28 juin 1712 que Suzanne Rousseau donne naissance au petit Jean-Jacques; un frère aîné a vu le jour en 1705. Sa mère étant morte huit jours après l'accouchement, l'enfant est d'abord élevé par sa tante Suzon, qui lui donne « le goût ou plutôt la passion pour la musique ». Très vite, il apprend à lire, dévore Ovide, Bossuet et surtout Plutarque: « Je me croyais Grec ou Romain ».

À l'âge de dix ans, son père étant contraint de fuir Genève, Jean-Jacques est « mis en pension », avec son cousin Abraham, « chez le ministre Lambertier », pasteur à Bossey (aujourd'hui en Haute-Savoie). Il y reste deux ans, le temps de prendre pour la campagne « un goût [très] vif », et aussi, en recevant deux fessées, de faire l'expérience de l'injustice... et de la sensualité.

De retour à Genève en septembre 1724, il est placé « chez M. Masseron, greffier de la ville » puis, en mai 1725, chez un graveur nommé « M. Ducommun, jeune homme rustre et violent »: « l'effroi » que suscitait en lui ce maître brutal lui « suggéra le projet de fuir ». Il n'avait pas seize ans.

Enfance



Amour

ANNECY

« Je vois pétri de un visage grâces... »

« C'était le jour des Rameaux 1728. Je cours pour la suivre, je la vois, je l'atteins, je lui parle [...] Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place! » Les Confessions, livre II

Dans les pas de Jean-Jacques Rousseau

À Thônes, le manoir de la Tour

Quelle journée mémorable que ce 1^{er} juillet 1730! Une rencontre inopinée avec deux jeunes filles, leur « gaieté vive et charmante », un déjeuner impromptu, une galante cueillette de fruits sur l'arbre, les émois du jeune Jean-Jacques... c'est l'idylle des cerises, un « souvenir plein de charme ».

« Petit fut mon nom, Maman fut le sien ». 14 mars 1728: pour la troisième fois, les portes de la ville de Genève se sont fermées devant le jeune Jean-Jacques. Effrayé à l'idée du sort que lui réservera son maître, l'adolescent quitte la cité de Calvin. Après quelques jours d'errance, il est accueilli en terre savoyarde par le curé de Confignon, qui l'envoie à Annecy, auprès d'une certaine « madame de Warens, nouvelle convertie ».

Arrivé dans la ville le 21 mars 1728, l'adolescent est ébloui par la jeune femme: « Je m'étais figuré une vieille dévote bien rechignée [...] Je vois un visage pétri de grâces... ». Si, dès le 24 mars, il est envoyé à Turin pour y abjurer sa foi réformée, il revient en septembre 1729 chez sa bienfaitrice, qu'il aide à préparer ses « drogues » – madame de Warens se piquait de soigner hommes et bêtes par les plantes.

Il apprend aussi le latin au séminaire lazarisite: « La triste maison qu'un séminaire, surtout pour qui sort de celle d'une aimable femme! ». Mais c'est finalement pour la musique qu'il se passionne, sous la houlette d'un « Parisien nommé M. Le Maître, bon compositeur, fort vif, fort gai, jeune encore... ».

Servitude

TURIN

« Quoi !
Toujours
laquais ! »



« J'entrai à son service, non pas tout à fait en qualité de favori, mais en qualité de laquais... »

Les Confessions, livre II

Dans les pas de
Jean-Jacques Rousseau

Monte
dei Cappuccini

C'est sur ce balcon dominant Turin, « le plus beau tableau dont l'œil humain puisse être frappé », que Rousseau, à l'été 1729, a une conversation avec l'abbé Gaime : « On eût dit que la nature étalait à nos yeux toute sa magnificence pour en offrir le texte à nos entretiens ».

« J'étais disciple et valet dans la même maison ». À peine le jeune Rousseau a-t-il rencontré madame de Warens que celle-ci, le confiant à un couple en pattance pour le Pérou, l'emmène à Turin pour s'y convertir. Le voyage à travers les Alpes – via le Mont-Cenis – enthousiasme Jean-Jacques, qu'éblouit tout autant la capitale du tout récent royaume de Sardaigne, alors peuplée de soixante mille habitants.

Après quelques semaines de clôture en vue de préparer sa conversion, l'adolescent parcourt le ville, ses palais mais aussi ses bas-fonds. Il trouve refuge chez madame Basile – « une femme extrêmement piquante » –, croit partager avec elle un amour platonique, se fait chasser une fois le mari revenu et trouve enfin à s'employer comme laquais, d'abord chez madame de Vercellina, puis chez monsieur de Guvern.

Il vit doublement sa condition servile mais reçoit de l'abbé Gaime « les leçons de la saine morale et les maximes de la droite raison ». Cela ne l'empêche pas, en septembre 1729, de prendre son congé et de retourner à Annecy par le chemin des écoliers. Annecy, où il compte bien que madame de Warens lui ouvrira sa porte...

Bonheur

CHAMBÉRY

« Le court
bonheur
de ma vie »



« Ici commence le court bonheur de ma vie; ici viennent les paisibles mais rapides moments qui m'ont donné le droit de dire que j'ai vécu... » Les Confessions, livre VI

Dans les pas de
Jean-Jacques Rousseau

La maison
des Charmettes

Dès la Révolution française, la maison des Charmettes est devenue un lieu de pèlerinage; classée – comme le jardin – « monument historique », elle abrite aujourd'hui un petit musée où le mobilier, les estampes et les papiers peints, contemporains de son hôte illustre, restituent l'atmosphère romantique du lieu. L'entrée est libre et gratuite pour tous, toute l'année.

« Le bonheur me suivait partout ». C'est en 1735 ou 1736 que Jean-Jacques Rousseau élit domicile dans la maison des Charmettes, avec « Maman », alias madame de Warens. Mais c'est dès septembre 1731 qu'il est arrivé à Chambéry, logeant en ville dans des conditions peu confortables – « un mur pour vue, un cul-de-sac pour rue, peu d'air, peu de jour, peu d'espace... » –, travaillant dans les bureaux exigus du nouveau cadastre, donnant des cours de musique aux jeunes filles de la bonne société.

Quand le couple vient installer aux Charmettes son « petit ménage champêtre », le jeune homme exulte : « Je parcourais les bois, les coteaux, j'étais dans les vallons, je lisais, j'étais oisif, je travaillais au jardin [...] le bonheur me suivait partout ».

Par la suite, le philosophe, souvent en proie à sa « mélancolie », idéalise cette « vie simple et paisible » qui, par intermittences, fut la sienne pendant ces cinq années aux Charmettes (1736-1740) : Chambéry fut le lieu où, selon ses propres termes, il constitua son « magasin d'idées » afin de pouvoir « penser sans le secours d'autrui ».

Éducation

LYON

« Former le cœur,
le jugement
et l'esprit »



« Un maître doit être craint [...] mais il doit surtout être aimé » Projet pour l'éducation de monsieur de Sainte-Marie (1741)

Dans les pas de
Jean-Jacques Rousseau

Saint-Odier-
au-Mont-d'Or;
château de
Rochecardon

En juin 1768, puis en mai 1770, Rousseau est accueilli au château de Rochecardon par madame Boy de la Tour, veuve d'un banquier neuchâtelois installé à Lyon. Le philosophe aime à y herboriser dans les environs et c'est à la fille de son hôtesse, Madeleine-Catherine, future madame Delessert, qu'il adressera entre 1771 et 1773 ses huit *Lettres élémentaires sur la botanique*.

« C'était lui qui était le sage, et moi qui étais l'enfant ». La situation de Lyon, son importance économique, sa vie culturelle et sociale ont amené Rousseau à souvent passer dans la ville: dès avril 1730 – accompagnant son maître de musique d'Annecy –, puis en septembre 1731 – il fait alors de curieuses rencontres place Bellecour et dort à la belle étoile sur les bords de la Saône –, en juillet 1742, en juin 1754, en juillet 1769...

Mais il lui arriva d'y faire des séjours plus longs. Ainsi quand, d'avril 1740 à mai 1741, il fut engagé comme précepteur des enfants de Jean Bonnot de Mably, grand prévôt du Lyonnais; l'aîné, Sainte-Marie, avait cinq ans et demi, le cadet, Condillac, un an de moins. Le premier avait « l'esprit assez vif [...] badin, malin », le second « paraissait presque stupide, musard, têtue comme une mule ».

Si l'expérience ne fut pas concluante – « entre ces deux sujets, je n'avais pas besoin faite » –, elle nourrit la réflexion du philosophe. « Laissez mûrir l'enfance dans les enfants » : à la célèbre formule de l'*Émile* fait écho, deux décennies plus tôt, l'exclamation du *Mémoire présenté à M. de Mably*: « Quel est le vrai but de l'éducation d'un jeune homme ? C'est de le rendre heureux... ».



DAUPHINÉ

« La nature qui se ranime me ranime aussi »

« Je gravis les rochers, les montagnes [...] pour me dérober [...] au souvenir des hommes et aux atteintes des méchants » *Les Rêveries du promeneur solitaire*

Dans les pas de Jean-Jacques Rousseau

De Bourgoin au mont Pilat
En août 1769, Rousseau part de Bourgoin pour herboriser au mont Pilat. Mais il pleut, ses compagnons sont de piètres botanistes, son chien s'égare... bref, seules quelques plantes rares trouvées sur le chemin menant de Condrieu à la Jasserie — aujourd'hui « sentier Jean-Jacques Rousseau » — le consolent de cette expédition manquée.

« Je reprends des forces et j'herborise ». Dans sa jeunesse, Rousseau est déjà passé en Dauphiné — Grenoble en 1737, la Grande Chartreuse en 1740. Mais il a cinquante-six ans quand, du 8 au 11 juillet 1768, il fait une promenade botanique en Chartreuse avant de séjourner un mois à Grenoble.

Les temps sont durs — ses écrits sont condamnés et il voyage sous le pseudonyme de « Renou » — et il se console en herborisant à la Bastille, à Seyssinot-Pariset, à Eybens... ; toutefois, en proie à son délire paranoïaque, il se fâche avec la plupart de ses hôtes, plutôt bien disposés, au départ, à son égard, et finit par s'installer le 12 août à Bourgoin. Il y reste cinq mois, le temps d'un « mariage » avec Thérèse Levasseur, sa compagne depuis vingt-trois ans.

En janvier 1769, soucieux de quitter « l'air marécageux du pays », il élit domicile à Maubec, sur le plateau de Paleysin qui domine le bourg ; il restera quinze mois à la ferme de Monquin où, abandonnant la botanique — « Je la quitte, il le faut » —, il s'astreint à rédiger la suite des *Confessions* : « Ce n'est plus ma personne qu'il faut songer à défendre, c'est ma mémoire ».

Quittant Maubec le 10 avril 1770, Rousseau passe quelques semaines à Lyon avant de gagner Paris : jusqu'à sa mort, en 1778, il ne reviendra plus en Rhône-Alpes.



Voyage

VALLÉE DU RHÔNE

« Oh ! Ces trois jours ! »

« Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste ; mais quand on veut voyager, il faut aller à pied » *Emile (1762)*

Dans les pas de Jean-Jacques Rousseau

Bourg-Saint-Andéol : hôtel de Larnage
Dans la Grand-Rue, la demeure cosuée où madame de Larnage dut attendre en vain la visite de Jean-Jacques fait partie des beaux hôtels particuliers que compte Bourg-Saint-Andéol. Sa façade, récemment restaurée, s'orne d'une élégante porte.

« Dans le plus beau pays et sous le plus beau ciel du monde ». Randonneur impénitent, Rousseau n'a cessé de vanter les mérites de la marche : « Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi [...] que dans les voyages que j'ai faits seul et à pied ». Pourtant, un voyage en chaise de poste lui a laissé de tendres souvenirs : celui qu'il fit dans la vallée du Rhône en septembre 1737.

Persuadé d'avoir « un polype au cœur », notre malade imaginaire quitte Chambéry pour aller consulter à Montpellier un médecin réputé. « Le cheval [le] fatiguant trop », il prend « une chaise à Grenoble » et, se faisant passer pour un Anglais (!), rencontre à Moirans une certaine madame de Larnage, en route pour Bourg-Saint-Andéol. Saint-Marcellin. Romans-sur-Isère. Valence. Montélimar, jusqu'au « Pont de Saint-Esprit », ils voyagent ensemble — « nous faisons des journées de limaçon ».

À Valence, la dame parvient à séduire Jean-Jacques : trois jours se passent, inoubliables... « adieu la fièvre, les vapeurs, le polype » ! Mais, en février 1738, sur la route du retour, Rousseau prend « la résolution de brûler l'étape du Bourg-Saint-Andéol » pour rejoindre « Maman » aux Charmettes : et voilà pourquoi notre grand voyageur, après avoir tant rêvé de l'Arèche, ne s'y rendit jamais.

LE MAGASIN D'IDÉES
de Jean-Jacques Rousseau

« J'étais jeune, je me portais bien ; j'avais assez d'argent, beaucoup d'espérance ; je voyageais, je voyageais à pied, et je voyageais seul... » : né à Genève en 1712, Jean-Jacques Rousseau quitte sa ville natale à seize ans pour gagner la Savoie voisine, puis Turin. Au total, il passera seize années de sa vie dans cette région aujourd'hui appelée « Rhône-Alpes »... pour l'essentiel les années de sa jeunesse, mais aussi deux ans à l'approche de la soixantaine.

Anney, Chambéry, Lyon, Vallée du Rhône, Pilat, Dauphiné... cet infatigable marcheur a arpenté toute la région. Voyage « dans les pas de Jean-Jacques Rousseau », c'est bien sûr retrouver les lieux qu'il a habités ou les paysages qu'il a admirés. Mais c'est aussi visiter le « magasin d'idées » qui lui permit de construire son œuvre philosophique et littéraire. Et c'est encore découvrir une région que la nature et l'histoire ont somptueusement dotée.

conception Michel Kneubühler et Thierry Renard (Espèce Pandora, Venissieux)
rédaction et direction Michel Kneubühler
crédits photographiques Jean-Jacques Rousseau, pastel anonyme, XVIII^e, musée Jacquemart-André, Paris
conception graphique Parulette (Lyon)
réalisation Direct Rollup
coordination Carole Biju et Thierry Renard (Espèce Pandora, Venissieux)

langues de France ; DRAC Rhône-Alpes - Direction régionale des affaires culturelles ; de la Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électriques et gazières (CCAS)

« Rousseau 2012 en Rhône-Alpes » a été réalisé grâce au mécénat de la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes et au soutien de France 3 Rhône-Alpes et de Libération.

L'Espèce Pandora tient à remercier tout particulièrement Éliane Ilavetzki, adjointe au maire de Grenoble, déléguée à la culture, et chef de projet « Rousseau 2012 » à la Région Rhône-Alpes. De vifs remerciements s'adressent également à Rhône-Alpes Tourisme et à Télé Lyon Métropole (TLM).

les partenaires
Coordonnée, pour sa réalisation et sa circulation, par l'Espèce Pandora (Venissieux), l'association « Les amis de Jean-Jacques Rousseau » Rhône-Alpes. Le magasin d'idées de Jean-Jacques Rousseau bénéficie du soutien de la Région Rhône-Alpes ; du ministère de la Culture et de la Communication (DGLFLF - Délégation générale à la langue française et aux langues de France) ;

rhône-Alpes
EP

annexes

Présentation des intervenants lors de la soirée débat

Introduction :

Robert Thiery, président de Clarens

Les intervenants :

Michel Soëtard, professeur émérite d'histoire de la pensée pédagogique à l'Université catholique de l'ouest à Angers. Spécialiste francophone du pédagogue suisse Pestalozzi, il est l'auteur d'une biographie illustrée, Jean-Jacques Rousseau, de Rousseau et l'Idée d'éducation, de Pestalozzi Juge de Jean-Jacques, de Rousseau et la crise de la modernité (à paraître). Il a coordonné un ouvrage sur la postérité philosophique de l'Emile.

Alain Kerlan, philosophe, professeur à l'université de Lyon 2, directeur de l'Institut des Sciences et des pratiques d'Education et de Formation. Son travail se situe aux carrefours de la Philosophie et de la pédagogie, de l'art et de l'éducation.

Cécile Nail, agrégée de philosophie, doctorante à Paris 1 Panthéon Sorbonne ; elle a présenté dans le cadre de « l'Emile vu d'aujourd'hui », au centre culturel international de Cerisy, une communication sur « La place du jeu dans l'éducation rousseauiste ».

Modérateurs :

Raymond Dany, agrégé de philosophie, ancien professeur à l' IUFM de Paris, Vice-Président de Clarens

Robert Thiéry

Lecture :

Jean-Francis Maurel, metteur en scène et comédien, réalisateur de « Jean-Jacques Rousseau, l'Homme défiguré » et de l'adaptation des « Dialogues, Rousseau Juge de Jean-Jacques » réalisée à l'occasion du tricentenaire de la naissance du philosophe.

Les échanges :

Des enseignants, de l'école élémentaire à l'Université échangeront avec les intervenants et amèneront le public à prendre part au débat.

Présentations des courts-métrages et des réalisateurs

En préambule : Rousseau, un philosophe qui semble encore déranger



> NOS RÊVES, VOS CAUCHEMARS Felipe Monroy >



Le discours issu du *Contrat Social* est d'une actualité toujours aussi percutante. Un homme attire notre attention sur notre consumérisme irréfléchi et la perversion du système dont notre manque de liberté est la preuve.

Pourquoi Rousseau ?

Le réalisateur partage les idées exposées dans *Le Contrat Social* et relève qu'elles ont été le creuset de la construction des idéologies sociales-communistes. Au regard de la crise financière présente, les propos de Rousseau acquièrent un nouvel écho.

Bio express

Le jeune réalisateur, étudiant de la HEAD – Genève signe *Tacacho*, un film documentaire sur les victimes des massacres paramilitaires en Colombie, produit par son école qui sera projeté dès juin 2012. Un autre documentaire, sur le Liban cette fois, est en cours d'écriture.

annexes

Faut-il revenir à l'état sauvage ? ... *Un origine, pas un programme*



> L'HOMME EST-IL BON ?

Basil da Cunha >



Les chauffeurs de taxi trimballent et observent dans leur voiture une multitude de personnes provenant de couches sociales différentes. Pas étonnant donc que l'un d'entre eux se pose des questions existentielles quant à la nature de l'Homme, notre liberté et notre manière de vivre et de communiquer. Trois chauffeurs confrontent avec verve leurs points de vue pendant leur pause.

Bio express

Ce jeune réalisateur de 26 ans, a réalisé plusieurs court-métrage autoproduits avant de devenir membre de l'association Thera Production qui produit *La Loi du Talion* en 2008. En 2010 il reçoit le prix du meilleur film portugais *Vila do Conde* puis à la fin de cette même année, il tourne *Nuvem* (Le Poisson Lune) à Lisbonne ; le film participe à la Quinzaine des Réalisateurs en 2011. Actuellement, il suit une formation en cinéma à la HEAD - Genève et poursuit l'écriture de son prochain film.

annexes

Qu'est-ce que vivre ? ...

"L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a compté le plus d'années, mais celui qui a le plus senti la vie."



>KETTE

Collectif Kunsthochschule Kassel>

Re Werner, Noddy Werner, Monika Kostrzewa, Svenja Matthes, Eva Dürholt

Une exploration au microscope des mille et une formes d'oppression de la femme occidentale contemporaine, non sans humour.

Pourquoi Rousseau ?

Selon les réalisateurs, Rousseau avait une impressionnante capacité à se relever des échecs. Si quelque chose ne fonctionnait pas, il essayait autre chose.

Bio express

Les réalisateurs sont tous étudiants en cinéma à l'Académie d'Art et de Design de Kassel, Allemagne, à l'exception de Re Werner, étudiant en photographie à Dortmund.

annexes

Quelle valeur à l'amitié ? ... *L'intime et l'étranger*



> UN ONCLE D'AMERIQUE

Anna Luif



Une petite fille perdue voyage toute seule dans un train. Celle qui se révèle être particulièrement maligne, se lie d'amitié avec un homme étranger.

Pourquoi Rousseau ?

Anna Luif se souvient de son étonnement en découvrant que l'auteur de l'Emile ou de l'éducation a fait le choix de confier ses enfants à l'assistance... Les écrits du philosophe sont-ils susceptibles de trouver une application dans notre monde ou relèvent-ils de l'utopie ? La quête de la liberté implique-t-elle une part de désocialisation ? Autant de questions qui ont habité Anna Luif lors de la préparation d'Un Oncle d'Amérique.

Bio express

Née en 1972 à Zürich, Anna Luif est diplômée de la section Film et Vidéo de l'Université d'Art et de Design de Zürich. Maintes fois nommée lors de festivals, la cinéaste reçoit, entre autre, le prix SSA du scénario à Locarno en 2004 pour son film Madly in love ainsi qu'en 2007 pour Sexy Boy. Aujourd'hui, Anna Luif se concentre sur son prochain long métrage La Jalouse dont la sortie n'est pas encore annoncée.

annexes

Peut-on être libre en société ? ... *La question du politique*



> ROUSSEAU CHEZ ALAIN TANNER

Alain Tanner

>

(extraits de *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000*)



A l'occasion de *La Faute à Rousseau*, ce n'est pas une nouvelle réalisation que signe Alain Tanner mais un remontage poétique et inspiré de *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* tourné en 1976.

Pourquoi Rousseau ?

Alain Tanner n'a pas attendu les 300 ans de Rousseau pour s'intéresser à son œuvre. Le caractère critique du philosophe l'a déjà interpellé en 1976 lorsqu'il réalise *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000*. Alors que la société s'est profondément modifiée depuis les années 70, il porte un nouveau regard sur sa création.

Bio express Après avoir travaillé à Londres et à Paris, il signe plusieurs courts métrages pour la Télévision Suisse Romande. *Chafes mort ou vif* est l'un de ses plus grands succès critique et remporte le Léopard d'Or au Festival de Locarno. Ce film, sera bientôt suivi d'une vingtaine d'autres, dont *La Salamandre* (1971) et *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000*, qui confirme le regard critique que le réalisateur porte sur la société.

annexes

Qu'est-ce qu'une éducation respectueuse du développement de l'élève ? ...
Amener l'enfant aux choses et non les choses à l'enfant



> ÉMILE!
Maria Gans >



Maria Gans interroge l'éducation «classique», ses règlements et ses interdictions. Ne dit-on pas que c'est en faisant et en expérimentant que l'on apprend ? Voilà la leçon que l'aîné de la famille tente d'inculquer à ses parents alors que le benjamin est attiré par les flammes de la cheminée.

Pourquoi Rousseau ?

L'*Émile, ou de l'éducation* a fait découvrir Rousseau à la jeune réalisatrice. Un homme aux idées progressistes, dont certaines trouvent un écho plus récent dans les méthodes pédagogiques Montessori. Dans le film, la liberté d'action octroyée à Émile va lui permettre de comprendre les limites et les dangers de la vie.

Bio express

D'origine allemande, Maria Gans poursuit ses études dans la filière Cinéma/cinéma du réel à la HEAD – Genève. Son premier film documentaire *Water, Electricity and a Parking*, réalisé à Beyrouth en 2010, réveille son intérêt pour le cinéma documentaire. Elle poursuit dans cette voie avec son film de Bachelor *Sie Spielen Dazwischen* en 2011. Aujourd'hui fraîchement diplômée et lauréate d'un Prix d'Excellence de la Fondation Hans Wilsdorf, elle travaille sur un nouveau projet documentaire en Allemagne.

annexes

Et... Rousseau sent-il la poussière ?



>VOL AU PANTHÉON

Maryam Goormaghtigh>

Citation :

Le 19 décembre 1897, le docteur Hamy, savant professeur d'anthropologie au Muséum d'histoire naturelle, publiait dans les journaux une lettre dans laquelle il mettait en doute l'authenticité du squelette trouvé dans le tombeau de Rousseau.

Le film

Les cendres de Rousseau ont été volées au Panthéon ! Grand émoi médiatique. Policiers, juges, politiques, lettrés se penchent sur la question. Des manifestations éclatent. Qui a bien pu voler ces cendres ? Et pourquoi ? Après une enquête minutieuse, le doute subsiste : mais étaient-ce bien là les restes du grand philosophe ?

Pourquoi Rousseau ?

Pour ce film, Maryam Goormaghtigh s'est surtout intéressée à la question de la commémoration de Rousseau. "De son vivant, explique-t-elle, Rousseau avait autant d'admirateurs que d'ennemis. Et puis, après sa mort, il a été "panthéonisé" en grandes pompes et quasi déifié. Ce phénomène du culte est passionnant et j'ai eu envie de travailler là-dessus, sous forme d'un vaste canular médiatique". Avec au bout du compte, un film politiquement incorrect sur l'absurdité de la commémoration.

Bio express

Née à Genève d'un père franco-belge et d'une mère iranienne, Maryam Goormaghtigh étudie le cinéma à l'INSAS, en Belgique. Elle a réalisé, depuis la fin de ses études, deux séries de courts métrages pour Arte et deux longs métrages documentaires dont le très remarqué *The Heart of Qin* in Hong-Kong (2010).

annexes

Lors du parcours découverte de Saint-Brice, samedi 17 novembre 2012, les élèves du cours d'art dramatique du TOPF Silvia Monfort liront des lettres et des extraits de l'Emile et du Contrat social.

Quelques extraits :

I - Vers le 2 avril 1763.

« Voici, mon cher Mauléon du travail pour vous qui savez braver le puissant injuste, & défendre l'inocent opprimé. Il s'agit de protéger par vos talents un jeune homme de mérite qu'on ose poursuivre criminellement pour une faute que tout homme voudrait comettre, et qui ne blesse d'autres loix que celles de l'avarice & de l'opinion. Armez votre Eloquence de traits plus doux & non moins pénétrants en faveur de deux amants persécutés... »

Jean-Jacques Rousseau

II - « L'erreur puisée dans le faux zèle connoît-elle des bornes ? Le fanatisme rend tout croyable ; parce qu'en effet il rend tout possible. Et quels obstacles l'arrêteroient ? Quel frein supporteroit-il ? puisqu'il s'élanche hors des régions de la nature. C'est à la voix de l'Eternel qu'il croit répondre. Ce sont les intérêts des cieus qu'il croit venger. »

Loiseau de Mauléon

(extrait du mémoire pour Donat, Pierre et Louis Calas)

III - Jean-Jacques Rousseau à Hippolyte –Louis Guérin

Le 18 janvier 1761.

«Voilà, Monsieur, les deux morceaux que vous avez déjà vus et dont après les avoir présentés à Monsieur de Malesherbes je vous supplie de disposer. La préface est bien barbouillée, mais je crois que j'aimerais mieux qu'elle ne s'imprimât pas que d'être obligé de la recopier.[...] Dans les agréments que je me promets du retour de la belle saison je n'oublie pas ceux de mes promenades de St Brice et du pèlerinage que vous avez voüé à Montmorenci. Bon jour Monsieur je vous embrasse de tout mon cœur, et présente mes respects à toute votre famille.»

IV - « Mon premier soin fut de me livrer à l'impression des objets champêtres dont j'étais entouré. Au lieu de commencer par m'arranger dans mon logement je commençai par m'arranger pour mes promenades, et il n'y eut pas un sentier, pas un taillis, pas un bosquet, pas un réduit autour de ma demeure que je n'eusse parcouru dès le lendemain [...] et je comptois bien que la forest de Montmorency qui était presque à ma porte, serait désormais mon cabinet de travail. »

Les Confessions.OC.404

« J'entendois de loin le rustique refrain de la chanson des bisquières... »

(les dentellières qui étaient nombreuses à Saint-Brice)



Chemin de Luzarches à Montmorency



Vue du mont de Veine